

PIERRE SAUREL

L'espion du premier janvier



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 050

L'espion du premier janvier

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 318 : version 1.0

L'espion du premier janvier

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, venait d'accomplir une mission pour le moins dangereuse.

En plein pays ennemi, il avait empêché les Allemands et les Italiens de mettre la main sur une invention qui aurait pu décider du sort de la guerre.

Il avait été aidé dans sa tâche par sa fiancée, Gisèle Tubœuf et le Marseillais, Marius Lamouche.

Garno Betti, un patriote Italien, ami des alliés, avait dû les laisser partir en vitesse.

En effet, IXE-13 et ses deux amis n'avaient pas une minute à perdre.

Ils avaient réussi à échapper à leurs adversaires, mais rien ne disait que ces derniers ne tenteraient pas de les rattraper.

IXE-13 avait laissé les espions ennemis morts ou sans connaissance... mais ils reprendraient connaissance.

Aussi, fallait-il se hâter.

Il possédait toujours les papiers d'identification d'espions ennemis.

Ça leur permettait de franchir facilement les lignes pour revenir en territoire allié.

Et c'est sans trop de difficultés qu'ils revinrent au quartier général de l'armée alliée.

IXE-13 demanda à voir le général Craig.

Aussitôt que lui et ses compagnons entrèrent dans l'appartement réservé au général, ce dernier les reconnut aussitôt.

– IXE-13...

– Mais oui, c'est moi, général.

– Déjà de retour ?...

– En effet, ce n'était pas une mission très longue... il fallait l'accomplir en une seule journée.

– De quoi s'agissait-il au juste ?

IXE-13 lui conta l'histoire de la fameuse invention et de la formule cachée dans la casquette.

– Hum... je vois que Betti ne nous avait pas trompé... il s'agissait bien d'une mission de première importance.

– En effet.

– Et maintenant, cette fameuse formule, où est-elle ?...C'est vous qui l'avez, IXE-13 ?

L'espion hésita :

– Mon général... je vous répondrai... mais pas tout de suite...

– Pourquoi ?...

– Eh bien, j'ai fait une promesse et je veux la tenir...

– Je ne comprends pas.

IXE-13 expliqua :

– Eh bien, voici, j'ai promis à Carno Betti que jamais l'invention du professeur Godoli ne servirait à des fins de guerre... elle est trop dangereuse... trop meurtrière.

Le général garda un moment de silence. Puis, il déclara :

– IXE-13, si je suis arrivé à ce rang-ci, c'est que je dois être un homme de parole...

– Je n'en doute pas, général.

– Je puis dire que je tiens à l'honneur et à ma parole autant que vous pouvez y tenir vous-même.

– Sans doute.

– Je sais donc ce que c'est que de donner sa parole... et je vous comprends... si vous avez la formule sur vous...vous pouvez me la remettre... elle ne servira pas à des fins de guerre.

– C'est tout ce que je désire, général.

IXE-13 sortit son paquet de cigarettes. Il en tendit une au général.

– Merci, je ne fume pas...

– Pardon, général, c'est la formule...

– Hein ?...

– Oui, la formule se trouve dans la cigarette.

– Très ingénieux... mes félicitations, IXE-13.

Le général prit la cigarette, la défit et en sortit le petit papier.

Il jeta un coup d'œil dessus.

– Excusez-moi un instant, je vais le mettre en sûreté.

Il sortit et revint au bout de trois minutes.

– Et voilà, jamais l'invention de Godoli ne tombera aux mains de nos ennemis.

– Mais elle ne servira pas à notre pays.

– Vous avez ma parole, IXE-13. Nous désirons gagner la guerre, mais nous ne sommes pas des assassins, quoi qu'en disent nos adversaires.

Il y eut un silence, puis le Canadien demanda :

– Et maintenant, général, qu'attendez-vous de nous ?...

– Rien... vous allez tout simplement retourner en Angleterre, vous y arriverez juste pour la Noël.

Tous trois sursautèrent :

– Quoi ?

– Noël ?

– Peuchère.

– Mais parfaitement, nous sommes
aujourd’hui le 22.

Vous ne le saviez pas.

Marius s’écria :

– Mais oui peuchère... le 22, Noël... dans trois
jours, c’est Noël... bonne mère... j’avais oublié...
pourtant, on se rappellera longtemps du 20
décembre.

On sait que c’est le 20 décembre que Godoli
devait descendre à Naples.

C’est le 20 décembre qu’arriva le fameux
accident de train qui faillit coûter la vie à Gisèle
et à Marius.

C’est aussi le 20 décembre qu’IXE-13 et le
petit chien Polo avaient attendu impatiemment
l’arrivée à la gare, du train qui devait transporter
Godoli.

(Lire : *Le chien qui vole*)

Mais jamais nos amis n'avaient fait le rapprochement.

Le 20 décembre... le 25 décembre, Noël.

Il faut dire que la température ne les aidait pas beaucoup.

Il faisait un peu plus froid qu'à l'ordinaire, mais il n'était pas encore tombé de neige.

– Vous partirez demain si possible, je vous aurai un avion et vous arriverez en Angleterre à temps pour assister à la messe de minuit.

La messe de minuit !

C'était presque un rêve.

Jusqu'ici, IXE-13 avait passé ses jours de l'An sur le champ de bataille, et voilà que soudain, tout s'arrangeait pour qu'il passe au moins Noël à Londres.

Le général leur fit avoir chacun une chambre... ou plutôt, un lit de camp et ils purent se reposer convenablement.

Le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, le général les fit demander.

– Vous partirez ce soir...

– Bien, général.

– Il y a une escadrille transportant des blessés qui part pour Londres ce soir... le cortège sera bien escorté. Vous en ferez partie...

– Entendu, général.

Et le même soir, huit avions s'élevaient dans le ciel d'Italie pour se diriger vers la capitale des îles britanniques.

*

IXE-13, Gisèle et Marius descendirent dans un petit hôtel de la banlieue de Londres.

Ils louèrent deux chambres.

Marius et IXE-13 souhaitèrent le bonsoir à Gisèle et se retirèrent dans la grande chambre.

– Hé, patron ?

– Qu'est-ce qu'il y a Marius ? fit IXE-13 en se dévêtant.

– Pourquoi sommes-nous arrêtés dans un petit hôtel de banlieue ?

– Tout d’abord, parce que les grands hôtels doivent être débordés de monde...

– Peuchère, c’est vrai.

– Et puis, demain soir, je veux assister à la messe de minuit.

– Mais il y en a des messes de minuit à Londres.

– Peut-être, mais essaie donc de trouver une place. Tout est loué à l’avance... tandis qu’ici, dans cette petite paroisse catholique de la banlieue, nous trouverons certainement un coin.

Le lendemain matin, veille du jour de Noël, IXE-13 se rendit à Londres et s’efforça de rencontrer Sir Arthur.

Il eut beaucoup de difficulté et ce n’est que vers trois heures de l’après-midi qu’il réussit à entrer en communication avec le chef des espions.

– Tiens, IXE-13, vous voilà revenu ?

– Oui, Sir. Je suis venu terminer l’année en Angleterre... à moins que vous ayez décidé de m’envoyer tout de suite en mission ?

– Non, je n’ai rien de spécial... du moins, pas pour le moment... Mais il ne faut jurer de rien. Peut-être que demain... pour nous, il n’y a pas de jours de repos.

– Je sais, Sir. Aussi, s’il y a quelque chose de spécial, je vais vous laisser mon adresse.

– Très bien.

Sir Arthur remit ensuite des papiers à IXE-13.

Comme les soldats, les marins et les aviateurs, les espions étaient rémunérés pour leur service.

IXE-13 ne touchait pas souvent à ses payes, Gisèle non plus.

Quant à Marius, lui, il ne recevait aucune rémunération.

Car Marius n’était pas un espion.

C’est bénévolement qu’il aidait IXE-13 et Gisèle.

En plus du salaire que recevait IXE-13, toutes

ses dépenses étaient payées.

Le Canadien alla donc toucher sa paye et retrouver Marius qui l'attendait dans un des grands hôtels de Londres.

– Gisèle ne s'est pas trop inquiétée ?...

– Oh non, peuchère, elle semblait même contente de me voir partir...

– Ah !

– Pour moi, patron, elle a la même idée que nous...

– C'est bien possible.

Les deux hommes sortirent de l'hôtel :

– Patron...

– Oui, Marius ?...

– Je voulais vous demander... moi aussi, j'aimerais faire mes petits cadeaux...

– Je te comprends, voyons...

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit quelques billets qu'il tendit à Marius.

– Tiens... c'est tout ce que je puis te donner.

– Peuchère... patron, vous avez reçu une bonne paye.

– Quand on n’y touche pas souvent... le montant augmente. Moi, je ne suis pas un militaire, on ne me paie pas tous les quinze jours... mais il faut que je m’en garde...

Et les deux hommes passèrent de magasin en magasin cherchant, achetant ce qui pouvait faire plaisir aux uns et aux autres.

Un brouillard épais et froid enveloppait la capitale.

Aux portes des magasins, on pouvait voir des pères Noël emmitouflés dans leur costume de laine rouge et qui demandaient l’aumône pour les enfants pauvres.

Et pendant qu’IXE-13 et Marius magasinait, Gisèle elle aussi, faisait de son côté, le tour des magasins pour préparer un joyeux Noël.

II

Minuit.

IXE-13 ne pouvait faire autrement que se rappeler les nuits de Noël de son cher Canada.

Il se souvenait des Noël de campagne alors qu'enroulé dans une couverture de laine, il était assis au fond de la carriole qui les emmenait vers l'église.

La neige volait de chaque côté de la voiture, pendant que du ciel tombaient des flocons blancs, masquant la belle étoile des rois mages qui apparaîût toujours plus brillante le soir de la messe de Minuit.

Mais, en Angleterre, c'était loin d'être la même chose.

Il n'y avait pas de neige.

Aucune étoile ne brillait dans les cieux.

Le temps était brumeux et froid.

Et pourtant, la joie semblait régner dans tous les cœurs.

À l'église, en écoutant les chants de Noël, IXE-13 se revoyait, chez lui.

On oubliait la brume... on oubliait la pluie. Puis, ce fut le retour à l'hôtel. Dans presque toutes les chambres, il y avait fête. On criait, on chantait, et un peu partout, on entendait les cris :

– Merry Christmas.

Marius ouvrit la porte de la chambre.

– Entrez !

IXE-13 et Gisèle passèrent.

Aussitôt, le Canadien prit sa fiancée dans ses bras :

– Joyeux Noël.

On s'embrassa, on se serra la main.

Puis IXE-13 alla dans la garde-robe chercher deux boîtes.

– Une minute... Jean, moi aussi, j'ai quelque chose, dans ma chambre.

Et Gisèle sortit vivement.

Lorsqu'elle revint, elle tenait deux boîtes dans ses bras.

– Pour toi, Jean... pour toi, Marius...

On échangea les boîtes.

Gisèle reçut une belle bague de la part de son fiancé.

Marius lui avait acheté un joli sac à mains.

– J'irai le porter à madame Cornu... elle me le gardera.

IXE-13 et Marius reçurent chacun un joli chandail de laine.

Le Canadien donna une belle pipe au Marseillais.

Ce dernier avait eu à peu près la même idée puisqu'il donna une boîte de cinquante cigarettes au patron.

Tout le monde était heureux.

Marius fuma une bonne pipe avant de se mettre au lit.

Déjà, la nuit s'avavançait.

Les premières heures du jour allaient paraître.

Il fallait songer à dormir.

Un autre 25 décembre allait se passer dans la
joie.

Une autre année achevait.

Qu'est-ce que réservait la nouvelle année ?

*

Deux jours s'écoulèrent.

IXE-13 demeurait sans nouvelle de Sir Arthur.

– Peuchère, disait Marius, nous allons être
obligés d'attendre à l'année prochaine pour une
nouvelle mission.

– Peut-être...

L'année était si proche.

Le 28 décembre au soir, un homme se présenta
à l'hôtel où se trouvait IXE-13.

Il demanda à voir monsieur Smith.

C'était le nom sous lequel IXE-13 s'était inscrit.

– Ce doit être Sir Arthur, se dit notre héros.

Il était dans la même chambre que Gisèle et Marius.

On frappa à la porte.

– Entrez.

L'homme parut. Il était grand et maigre.

Il portait des lunettes et sa figure s'encadrait d'une épaisse moustache.

– Monsieur Smith ?

– Oui.

– Je voudrais vous dire quelques mots, seul à seul.

– Très bien... nous sommes seuls...

– Mais cette demoiselle... ce monsieur...

– Ils font ni plus ni moins partie de moi...

– Ah !

– Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

L'homme referma soigneusement la porte.

IXE-13 était certain que ce n'était pas Sir Arthur.

Sir Arthur était certes passé maître dans l'art de se maquiller... mais il y avait quelque chose qu'il ne pouvait changer.

Sa taille.

Sir Arthur était gros et court.

L'homme était grand et maigre.

– Vous savez par qui je suis envoyé ?...

– Non.

L'homme tira une enveloppe de sa poche.

Il la tendit à IXE-13.

Ce dernier l'ouvrit et lut :

« Obéissez à cet homme comme si c'était moi.

Sir Arthur. »

– Très bien, fit IXE-13, en mettant l'enveloppe dans sa poche, je vous écoute.

– Nous avons une mission pour vous...

– Ah !

– Je ne puis parler ici, ce sont les ordres. Voici une carte avec une adresse. Vous allez vous y rendre demain soir pour neuf heures. Venez seul, je vous prie et de plus, ne parlez à personne de ce rendez-vous... c'est d'une extrême importance.

– Je comprends.

– Alors, vous serez exact au rendez-vous ?

– Ne craignez rien.

L'homme salua.

Il sortit sans rien ajouter d'autre.

Une fois qu'il eut franchi la porte, les trois espions se regardèrent.

Marius murmura :

– C'est curieux, mais ce type-là ne semble pas bien catholique...

IXE-13 avait eu la même impression.

Mais il eut soin de ne pas en parler à ses amis.

– Vous vous trompez, voyons. Il avait un mot de Sir Arthur...

– Ça s’écrit un mot.

Et Gisèle ajouta :

– Ça s’imite une écriture...

– Vous vous en faites inutilement... vous voyez des espions partout.

– Espérons que c’est toi qui as raison, Jean.

IXE-13 se tourna vers sa fiancée.

– Comment, toi aussi, tu le redoutes ?...

– Non, je n’ai pas dit ça.

Mais IXE-13 avait compris.

Rien qu’à voir la mine soucieuse de Gisèle, il savait qu’elle avait peur.

Que redoutait-elle ?...

Elle ne le savait pas elle-même.

Mais quand on est habitué à vivre dans le danger, un sixième sens semble toujours vouloir nous prévenir des embuscades tendues sur le chemin.

Le soir, en se couchant, IXE-13 essayait de chasser toutes ces idées de son esprit.

– Cet homme a l’air d’un espion... c’en est un, mais un espion allié.

Puis, comment aurait-il découvert IXE-13 ?

Mais s’il l’avait suivi au bureau du service secret, comment cet homme aurait-il pu savoir, qu’IXE-13, c’était lui...

À moins, que ce ne soit quelqu’un de la bande italienne et allemande contre qui il venait de lutter.

– Pourquoi m’aurait-il suivi jusqu’ici... ?

Non, non, c’est impossible.

Et IXE-13 réussit à s’endormir, vaguement rassuré.

Marius lui, dormait mal.

Au milieu de la nuit, il poussa IXE-13.

– Patron ?...

– Hein ?... quoi ?... qu’est-ce qu’il y a ?...

– Je voudrais vous dire... au sujet de votre rendez-vous de demain soir...

– Eh bien quoi ?...

– À votre place, moi, j’essaierais de trouver Sir Arthur et de lui expliquer ce qui s’est passé...

– Pour recevoir ses moqueries et même ses réprimandes pour ne pas lui avoir obéi ?... Non, Marius... je vais tenter ma chance...

– Alors, patron, emmenez-moi.

– Non, Marius.

– Pourquoi ?

– Les ordres sont les ordres... je dois y aller seul, et j’irai seul...

– Eh bien, patron, faites bien attention...

– Attention à quoi ?...

– Que dans trois jours, vous souhaitiez la bonne année aux saints du ciel au lieu de nous la souhaiter... ce serait un beau cadeau du Jour de l’An...

IXE-13 le poussa :

– C’est le temps de dormir...

– Bon, bon.

Marius se retourna en grognant :

– Je vous aurai tout de même prévenu...

Et les deux hommes se rendormirent.

Toute la journée du lendemain, Gisèle parut nerveuse. Vers trois heures, elle se trouva seule avec Marius...

– Marius ?

– Oui, petite ?

– Toi aussi, tu n'es pas rassuré...

– Non, peuchère, mais le patron ne veut rien entendre.

– Tu sais où il doit aller ce soir ?...

– Non.

– Il faudrait le savoir... et le suivre...

– Et bonne mère, tu me demandes de désobéir au patron ?...

– Pour une fois, Marius... pour sa sécurité.

– Je vais y penser, petite... et je verrai ce qu'il y a de mieux à faire.

Parce que ce n'était pas Sir Arthur qui leur avait parlé, ils étaient tous nerveux.

Pourtant, un jour peut-être, Sir Arthur serait remplacé..

Et puis, il faudrait obéir au nouveau patron ?...

IXE-13 et ses amis redoutent-ils avec raison, cet homme aux lunettes et à la moustache en bataille ?

Qui est-il donc ?

III

À neuf heures moins dix, IXE-13 quittait l'hôtel en taxi.

Un quart d'heure plus tard, il descendait tout près de la rue indiquée sur la petite carte que lui avait remise l'inconnu.

Il passa par une ruelle, aperçut une petite porte basse et frappa trois coups.

Une voix résonna :

– Qui est là ?

IXE-13 donna le mot de passe.

La porte s'ouvrit.

Le Canadien tendit la carte.

– Très bien, suivez-moi.

– Merci.

C'était une sorte de domestique.

Il fit passer IXE-13 dans un petit salon.

– Mon maître va venir.

Le domestique s'éloigna.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis des bruits de pas se firent entendre.

L'homme, qui, la veille s'était présenté à l'hôtel, entra ;

– Bonsoir.

IXE-13 se leva :

– Bonsoir Sir.

Il vint prendre place derrière la petite table qui se trouvait dans un coin de la pièce. Il commença :

– IXE-13...

L'espion sursauta :

Il savait son nom.

Ce devait donc être un ami indubitablement.

L'homme continuait :

– J'ai vu dans votre figure, hier... et dans celle de vos amis, que vous étiez un peu surpris de me

voir...

– J'avoue que...

– Vous êtes habitué à Sir Arthur.

– Exactement.

– Pour le moment, Sir Arthur est en voyage... il est chez des parents, vous comprenez. Il prend quelques jours de vacances.

– Ils sont bien mérités.

– Amplement.

– Et c'est vous qui le remplacez ?...

– C'est-à-dire... que je suis son assistant. Le général Van Horne.

IXE-13 avait déjà entendu parler de ce fameux général. Il était à sa retraite mais s'occupait activement du service secret.

– Enchanté, général.

– C'est moi qui suis enchanté. Les vacances de Sir Arthur me donnent l'occasion de rencontrer le plus grand de nos espions.

– Oh, on a beaucoup surfait ma réputation...

– Tut... tut...

– Ce que j’ai accompli, bien d’autres, avec des compagnons comme les miens et un peu de chance, auraient fait la même chose...

– Mais justement, voilà le point, il s’agissait d’avoir le courage.

Il y eut un nouveau silence.

IXE-13 paraissait gêné maintenant.

Il avait redouté le général... et ses amis aussi.

– Voici IXE-13, la mission que je veux vous confier.

– J’écoute, général.

– Depuis quelque temps, on me surveille...

– Ah !

– On me vole.

– Hein ?...

– Oui, on me vole des papiers... différentes petites choses... et pourtant on n’a jamais cherché à attaquer ma vie.

– Avez-vous ici des papiers importants ?

– Plusieurs, mais je les considérais comme en sûreté.

– Ils ne le sont plus.

– Je le vois bien. Au lieu de les déménager cependant, j’ai décidé de laisser tout cela ici... ça va servir de piège... car je veux pincer celui ou celle qui commet les vols.

IXE-13 réfléchit :

– Ne croyez-vous pas que c’est un peu risqué ?...

– Comment cela ?...

– Supposons que les personnes que vous recherchez mettent la main sur quelques-uns de ces papiers ?...

– Peut-être... mais supposons que je les déménage et qu’ils le sachent. Ils iront les chercher ailleurs et nous ne pourrons peut-être pas les pincer...

Le général expliqua :

– Et ce n’est pas tout... je suis assez bien protégé... oh, quelqu’un peut facilement pénétrer

chez moi... mais pas voler mes papiers.

– Comment cela ?...

– Si l'on ouvre la partie de mon coffre dans laquelle se trouvent mes papiers les plus importants, eh bien, une sonnerie retentit.

– Très ingénieux. Vous avez plusieurs gardes ?...

– Non, un seul domestique.

– Mais il ne peut protéger toutes les issues à la fois ?...

– Nous gardons chacun notre porte en cas d'alarme, c'est suffisant. Mais à partir d'aujourd'hui, IXE-13, vous serez des nôtres.

– Moi ?

– Oui, car je veux que vous veniez habiter ici...

– Mes compagnons ?

– J'aimerais que vous les emmeniez, mais ma maison n'est pas assez grande. Cependant, vous pouvez vous faire aider d'eux...

– Très bien, général.

– Et je vous ferai passer un Jour de l’An en famille...

– Ah !

– Je dis en famille... mais je suis seul... vous serez avec moi... Nous mangerons du « plum-pudding » tous ensemble... vos amis, vous et moi...

– J’accepte en leur nom, général.

Le général sonna.

Son domestique parut :

– Oscar ?

– Général ?

– Vous allez nous apporter quelque chose à boire... un scotch ?

– S’il vous plaît ?

– Allez, Oscar.

– Bien général.

Le domestique sortit.

Quelques secondes plus tard, il revint avec une bouteille, deux verres et des cigares.

– Servez-vous...

– Merci.

IXE-13 versa tout d'abord un verre pour son hôte, puis emplit son verre et alluma un cigare.

– Maintenant, je suppose que vous désirez quelques détails ?...

– S'il vous plaît.

– Eh bien, d'après moi, ceux que je redoute sont entrés deux ou trois fois ici.

– Durant votre absence ?...

– Une seule fois... ils peuvent aussi bien venir pendant que vous serez ici.

– C'est curieux.

– Pour moi, ils possèdent une clef qui leur permet d'ouvrir la porte de la ruelle.

– C'est bien possible.

– Ils travaillent sans bruit.

Et le général donna maints détails à son invité.

IXE-13 écoutait avec attention afin de saisir le plus petit détail qui pourrait l'aider dans

l'accomplissement de sa nouvelle mission.

*

Revenons un peu en arrière et retournons à l'hôtel où IXE-13 et ses compagnons habitaient.

Depuis que Gisèle avait parlé à Marius, ce dernier avait beaucoup réfléchi.

Vers huit heures, les deux Français et le patron étaient assis dans le lobby.

IXE-13 lisait les journaux.

Marius, enchanté dans un large fauteuil, fumait sa pipe.

Gisèle s'approcha de lui.

– Marius ?...

– Oui ?...

– Tu as réfléchi ?...

Le Marseillais envoya des bouffées de fumée en l'air... les regarda s'éloigner et répondit d'un ton solennel :

– J’ai réfléchi.

– Et puis ?...

– Je crois que tu as raison.

– Nous devrions surveiller le patron ?...

– Exactement.

– Tu sais où il va ?...

– Non, mais je vais pouvoir lui demander... tu vas voir...

Il s’approcha d’IXE-13.

– Patron ?...

Le Canadien abaissa son journal :

– Qu’est-ce qu’il y a, Marius ?...

– Gisèle et moi, nous sommes un peu inquiets...

– Encore ?...

– Nous vous l’avons déjà dit... nous n’avons pas beaucoup confiance, en ce grand type qui est venu ici hier soir...

– Écoute, Marius. Je croyais que cette question était réglée.

– Elle l’est, patron ?

– Alors ?...

– Je veux vous demander une petite faveur.

– Laquelle ?

– Supposons que nos craintes soient fondées.

IXE-13 haussa les épaules :

– Rien ne le prouve.

– Peut-être... mais c’est tout de même possible. Vous l’admettez avec nous, n’est-ce pas ?

IXE-13 hésita.

Enfin, il répondit :

– Oui, c’est possible.

– S’il vous arrivait quelque chose...

– J’ai toujours su me défendre...

– Nous le savons aussi. Mais vous ne pouvez nier qu’en bien des cas, Gisèle ou moi, sommes intervenus à temps pour vous sauver la vie...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Comment ?... Est-ce un reproche ?

Gisèle s'écria :

– Voyons, Jean, tu comprends mal...

– Eh bien, expliquez-vous.

Marius reprit la parole :

– Voilà. Je voudrais... c'est-à-dire que Gisèle et moi... nous voulons...

Il hésitait.

– Eh bien quoi ?...

– Que vous nous donniez l'adresse où vous allez vous rendre.

– Je n'en ai pas le droit.

– Mais patron...

– Vous avez entendu parler l'homme hier soir ?

– Oui.

– Alors, pourquoi insister ?...

– Mais patron... supposons que demain, vous ne soyez pas revenu... qu'est-ce que nous pourrions faire ?...

IXE-13 réfléchit.

Marius avait un peu raison.

Le Canadien ne méprisait pas ses ennemis.

Il connaissait leur force et il se pouvait fort bien qu'il se trouve en fort mauvaise posture.

D'un autre côté, si l'homme était un ami, un assistant de Sir Arthur, IXE-13 se trouverait à douter de l'un de ses chefs.

– Jean... pour moi...

IXE-13 se tourna vers Gisèle.

Pauvre petite, s'il fallait qu'il arrive quelque chose à son fiancé.

– Bon, c'est très bien.

Les deux Français s'écrièrent en même temps :

– Vous allez nous la donner ?

– Oui.

– Hourra ! Peuchère.

– Merci, Jean.

– Mais vous me promettez de ne rien faire avant demain ?

Gisèle glissa un clin d'œil à Marius :

– Nous le promettons.

– Parfait.

IXE-13 sortit la carte de sa poche.

Il donna l'adresse à ses amis.

Marius la prit correctement en note.

À neuf heures moins dix, IXE-13 quittait l'hôtel.

Aussitôt, Marius et l'espionne T-4, se concertèrent.

– Eh bien, Gisèle ?...

– Nous allons le suivre...

– Tu penses...

– Oh, nous ne nous montrerons pas...

– Bon.

– Mais nous n'attendrons jamais jusqu'à demain.

– Très bien.

– Nous nous posterons tout près de la maison et si vers dix heures, dix heures et demie le patron n'est pas sorti, eh bien, nous enquêterons.

– Parfait.

Et à peine cinq minutes après le départ d'IXE-13, Gisèle et Marius quittaient à leur tour, l'hôtel.

Ils hélèrent un taxi et se firent conduire à la rue indiquée.

Marius et Gisèle examinèrent les alentours.

– Peuchère... il y a deux portes...

– Eh bien, surveillons chacun nos coins. Entendu ?...

– Entendu.

Ils se postèrent dans l'ombre, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière et décidèrent d'attendre patiemment la sortie d'IXE-13.

Aussitôt qu'ils verraient le patron réapparaître, ils prendraient un taxi et se feraient reconduire à l'hôtel en vitesse.

Comme ça, IXE-13 serait protégé et on éviterait bien des malheurs.

IV

IXE-13 et le général causèrent longtemps.

Les minutes s'écoulaient rapidement.

Le général ne semblait pas pressé.

IXE-13 non plus.

Ses amis ne s'inquiéteraient pas puisqu'il leur avait donné jusqu'à demain.

Mais il ignorait ce que Gisèle et Marius avaient décidé.

Ces derniers étaient toujours postés au dehors.

Il était dix heures et demie.

Marius alla retrouver Gisèle.

– Hé petite !

– Quoi ?...

– Le patron ne revient pas vite...

– Il est dix heures et demie...

– Pour moi, il lui est arrivé quelque chose...

– Mon Dieu...

Marius baissa la voix.

– J’ai vu un homme...

– Hein ?...

– Oui, tout à l’heure, j’ai vu un homme entrer dans la maison.

– Ah ! Par en arrière ?...

– Oui, et il avait l’air louche...

– Comment cela ?...

– Il n’a pas sonné, et il a travaillé la porte pendant près d’une minute avant de pouvoir l’ouvrir.

– Mais c’est épouvantable... c’était peut-être pour surprendre Jean par en arrière.

– C’est ce que je crois...

– Alors ?...

Marius réfléchit :

– Je vais passer à l’action.

– Comment cela ?...

– Si l’homme de tout à l’heure a réussi à ouvrir la porte, je puis bien en faire autant.

– Tu veux entrer dans la maison ?...

– Oui.

– Et moi ?...

– Il faut toujours laisser quelqu’un en arrière. Tu vas rester ici... si je ne reviens pas, eh bien, tu feras de ton mieux.

Gisèle était très nerveuse.

Que faisait donc le patron ?

Qu’est-ce qui avait bien pu lui arriver ?...

– Alors, c’est entendu ?...

– C’est entendu.

– Tu vas attendre ici ?

– Oui.

Marius vint pour s’éloigner. Gisèle le rappela :

– Marius ?

– Quoi ?...

– Bonne chance... et sauve-le...

– Merci.

Le Marseillais s'éloigna.

Il arriva à la petite porte donnant sur la ruelle.

Il mit la main dans sa poche et sortit sa lampe.

Il éclaira la porte.

– Peuchère, mais elle n'est pas fermée.

Non. On avait glissé un papier de celluloid entre la porte et la serrure.

La porte paraissait bien fermée, mais elle pouvait s'ouvrir à la moindre poussée.

Marius hésita une seconde, puis :

– J'entre.

Il ouvrit lentement.

Le corridor était plongé dans l'obscurité.

Il prit soin de replacer le celluloid avant de refermer.

– Ça me permettra de sortir rapidement.

Il s'avança, tâtant les murs.

Il rencontra une porte vitrée.

– Pas de lumière... j'ouvre.

Il ouvrit la porte lentement et pénétra dans la pièce.

Au même moment, une sonnerie retentit dans toute la maison.

– Peuchère... ça y est, je suis pris.

*

Le général et IXE-13 causaient.

Soudain, tous les deux sursautèrent.

Une sonnerie venait de se faire entendre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Le général s'était levé d'un bond.

Il s'écria :

– La sonnerie... il y a quelqu'un dans la maison... on a ouvert la partie secrète du coffre-fort...

– Hein ?...

Le général mit la main dans sa poche.

Il sortit un revolver.

– Venez vite... vite...

Et les deux hommes sortirent du petit salon en courant.

*

Marius ne savait que faire.

Se sauver ?...

Il n'en eut pas le temps.

Une ombre passa tout près de lui.

Quelque chose le frappa à l'épaule.

– Un coup de poing... peuchère...

Il frappa vers l'ombre...

Il entendit un gémissement, son coup devait avoir porté.

Mais son adversaire n'était pas tombé.

Marius reçut un nouveau coup de poing qui l'atteignit à la mâchoire.

Il tomba, un peu étourdi.

Il entendait des bruits de pas.

Quelque chose tomba à ses côtés... il s'en saisit.

C'était un rouleau de papier.

Au même instant, quelqu'un sauta sur lui.

Une voix cria :

– Je le tiens... je le tiens...

Une autre voix lança :

– C'est toi, Oscar ?...

– Oui, maître.

La lumière jaillit dans la pièce.

Marius était couché sur le ventre, le domestique assis sur ses épaules.

Le général s'écria :

– C'est bien notre voleur...

– Il a les papiers entre les mains...

Le général ordonna :

– Lève-toi, Oscar.

Le domestique se releva.

Marius se retourna brusquement.

Trois exclamations jaillirent :

– Marius !

– Vous !

– Peuchère !

Puis il y eut un long silence.

Ce fut le général qui le rompit le premier.

– Vous voyez, IXE-13. Il ne faut pas se fier...
même à nos amis...

Le Canadien pâlit :

– Que voulez-vous dire ?

– Vous constatez les faits par vous-même, je
crois qu’il n’est pas nécessaire que j’ajoute autre
chose...

Marius s’était levé d’un bond.

– Écoutez... il y a un malentendu.

– Ah !

IXE-13 prit la parole :

– Marius a raison, général. Donnez-lui une chance de s’expliquer...

Le général déclara :

– Les explications sont simples... nous recherchons un voleur... on entend sonner la cloche d’alarme... le domestique bondit... vous attrape et vous descend. On vous retrouve ici avec les papiers que vous vouliez voler...

– Mais bonne mère, je n’ai jamais voulu voler...

– Prouvez le contraire...

Jamais Marius n’avait tant regretté d’avoir désobéi au patron.

Il payait cher, maintenant.

IXE-13 vint à son secours :

– Général ?...

– Oui, IXE-13.

– Vous avez confiance en moi ?

Le général hésita, mais l’espace d’une seconde seulement.

Cette hésitation avait cependant frappé IXE-13.

– Mais oui...

– C'est-à-dire, que vous avez moins confiance que tout à l'heure...

– Mais voyons...

– Vous avez hésité...

– Je crois que tout le monde aurait fait la même chose, mettez-vous à ma place...

– Peut-être.

Le général demanda :

– Où voulez-vous en venir ?

– À ceci. Marius est mon ami de toujours... malgré les preuves qui l'accablent, je ne le crois pas coupable...

– Même les meilleurs amis changent brusquement.

– Peut-être... mais songez que Marius a risqué sa vie des dizaines de fois pour notre pays... pour la France... pour l'Angleterre... il a passé à deux doigts de la mort, à plusieurs reprises, et sans lui,

je ne serais plus de ce monde...

– C'est possible.

– Alors, en reconnaissance... refuserez-vous au moins de l'entendre... il peut peut-être donner des explications...

Le général réfléchit :

– Très bien, dit-il, passez au petit salon.

Le général ouvrit la marche.

Marius marcha de front avec le patron.

Le domestique suivait, revolver au poing.

– Toi, murmura IXE-13, tu finis bien l'année...

– Mais patron...

– Tais-toi.

Le général ouvrit la porte.

– Oscar ?

– Oui, général ?...

– Vous pouvez vous retirer.

– Bien.

Le général les fit entrer.

– Asseyez-vous...

Marius murmura :

– Patron ?...

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Eh bien... je... Gisèle...

– Gisèle ?...

– Oui, elle est dehors... elle attend...

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que tu me contes là ?

– Gisèle, elle attend que je sorte... sinon, elle aussi, elle va passer à l'action.

Le général ne comprenait rien :

– Allez-vous enfin m'expliquer ?...

Le Canadien l'interrompit :

– Un instant, général.

Il se tourna vers Marius.

– Si je comprends bien, tu es venu ici avec Gisèle ?

– Oui.

– Et elle t’attend au dehors.

– Exactement.

– Vous permettez, général, que j’aille la chercher ?...

– Certainement, mais faites vite.

IXE-13 sortit de la pièce.

Le domestique le conduisit jusqu’à la porte arrière.

– Je reviens tout de suite.

IXE-13 allait sortir.

Soudain, il se pencha :

– Qu’est-ce que c’est que ça ?...

Le domestique regarda :

– Comment, encore ?...

– Que voulez-vous dire ?...

– Ce n’est pas la première fois que je trouve un morceau de celluloïd tout près de la porte.

– Tiens, tiens.

– J’en ai déjà trouvé deux.

– Très intéressant.

IXE-13 glissa le morceau dans sa poche.

– Je reviens tout de suite.

Il sortit.

Il s’avança dans la ruelle et au coin de la rue, il aperçut Gisèle.

Il alla directement à elle.

– Gisèle.

– Jean ! Tu es sauf... Marius t’a sauvé...

– Sauvé ?... Tu vas t’apercevoir que vous en avez fait de belles.

– Nous ?...

– Oui...

– Suis-moi...

– Chez les espions.

IXE-13 cria presque :

– Mais il ne s’agit pas d’espions... vous autres et vos idées...

– Mon Dieu, Jean, ne te fâche pas...

– Je ne sais pas qui nese fâcherait...

Ils revinrent à la maison.

Le domestique les attendait à la porte. Gisèle ne disait plus rien.

Elle savait fort bien qu'elle avait commis une gaffe... car, après tout, c'était elle qui avait insisté auprès de Marius.

IXE-13 revint dans le salon suivi de sa fiancée.

Le général ordonna brusquement à Gisèle :

– Asseyez-vous.

Elle jeta un coup d'œil à Marius qui semblait tout penaud.

Van Horne déclara :

– Et maintenant, je vous écoute.

Ce fut IXE-13 qui prit la parole.

– Vous permettez que je les questionne, général... je crois comprendre ce qui s'est passé.

– Comme vous voudrez... car moi aussi, j'ai hâte de comprendre.

IXE-13 s'adressa directement à Van Horne.

– Tout d'abord, général... c'est un peu de votre faute...

– Quoi ?

– Parfaitement, il faut bien mettre les choses au clair.

– C'est ma faute maintenant...

Le général se serait arraché les cheveux.

– Mais, comment cela ?...

– Je ne vous connaissais pas... vous vous présentez au nom de Sir Arthur...

– J'avais une lettre...

– Qui aurait pu être forgée.

– Peut-être...

– Alors, tout de suite, Gisèle, Marius et moi, nous avons eu des craintes... nous avons pensé que ce pouvait être un piège...

Le général s'écria :

– Mais voyons, c'est ridicule... je vous demandais sur ma carte de réciter un code secret

à votre arrivée ici... aucun espion ne connaît nos codes... nous changeons tellement souvent.

IXE-13 expliqua :

– Moi, général... après quelques hésitations, j'ai vu que vous étiez bel et bien un ami de Sir Arthur...

– Tant mieux...

– Mais pas mes amis... ils m'ont forcé à leur donner votre adresse.

– Mais, je vous avais défendu...

– Je sais, j'ai désobéi moi aussi... je n'aurais pas dû... mais Gisèle et Marius m'avaient promis de ne pas intervenir avant demain, si je n'étais pas revenu...

Le général ne répondit pas.

IXE-13 termina :

– Alors, voilà, ils sont intervenus trop vite...

– Mais cela n'explique pas comment il se fait que votre supposé ami se soit trouvé près du coffre-fort avec les papiers qu'on voulait me voler.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– C'est à toi de t'expliquer.

Le Marseillais parla :

– Vous savez, général, votre binette ne nous revenait pas...

– Dites donc...

– Alors Gisèle et moi, nous nous sommes concertés...

Et il conta ce qu'ils avaient décidé de faire :

– Nous avons donc suivi le patron.

– Comment avez-vous fait pour entrer ici ?...

– Mais par la porte, tout simplement.

– Elle était fermée à clef...

– Pardon, cher général... elle ne l'était pas.

Van Horne sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Non, la porte n'était pas fermée à clef.

– Mais c'est impossible, voyons.

Marius raconta l'affaire du papier celluloïd.

IXE-13 s'écria :

– Mais je l'ai trouvé ce papier...

Et il le sortit de sa poche.

– Tenez, le voici.

Le général l'examina :

– Je me demande qui peut avoir glissé ce papier à l'intérieur...

– Mais c'est le type qui est entré avant moi, peuchère.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Mais oui, le type qui est entré dans la maison avant moi... je crois que c'est votre domestique...

– Mais voyons, Oscar n'est pas sorti.

– Alors, bonne mère, je ne comprends plus rien.

IXE-13 essaya de débrouiller les choses.

– Un instant. Marius !

– Oui ?

– Tu as vu quelqu'un entrer dans la maison ?...

– Oui.

– Par la porte donnant sur la ruelle ?

– Exactement. Il avait l'air louche et c'est ce qui m'a décidé à agir... j'ai cru que ce type-là voulait vous attaquer par en arrière, patron...

Le général demanda, mais cette fois, plus poliment :

– Continuez, monsieur Marius.

– Eh bien, j'entrai... j'ouvris une porte de côté et c'est à ce moment que la sonnerie retentit.

Marius conta la courte bataille qui s'était déroulée entre lui et son adversaire inconnu.

– Quand je suis tombé, j'ai vu un papier... je m'en suis saisi... c'est le papier que vous m'accusez d'avoir volé...

– Et puis ?

– Là, votre domestique m'est tombé sur le dos, vous savez le reste.

Le général ne répondit pas.

Il sonna son domestique.

Oscar apparut :

– Oscar ?

– Oui, général ?

– Lorsque vous avez entendu la sonnerie, vous vous êtes dirigé vers mon bureau ?

– Exactement.

– Et vous avez engagé la bataille avec monsieur ?...

– Mais non... je l'ai vu qui venait de s'enfarger... lors...

– Vous avez sauté dessus ?

– Exactement.

– Vous ne lui avez pas donné de coups de poing ?...

– Du tout.

– Très bien, vous pouvez vous retirer, Oscar.

Le domestique sortit.

Marius s'écria :

– Me croyez-vous, maintenant ?

– Il est possible que vous disiez la vérité...

Le général ne semblait pas encore convaincu.

– Bonne mère, j’ai tout dit, moi, je ne puis faire plus...

Mais le général n’était pas de son avis.

– Si, vous pouvez faire plus...

– Quoi ?

– Découvrir le vrai coupable... ça vous innocentera complètement.

– Peuchère, c’est une idée...

– C’est d’ailleurs la mission que je venais de confier à votre chef.

– Ah bon.

– Alors, vous pouvez l’aider dans son travail. Je vais vous donner une semaine pour trouver la solution de cette énigme.

– Peuchère, je vais le trouver ce coupable-là, ou bien mon nom n’est pas Marius Lamouche.

IXE-13 répliqua vivement :

– Très bien... très bien, Marius...

Le Canadien se leva :

– Il n’y a pas autre chose, général ?...

– Non.

Se tournant vers le Marseillais, le général ajouta :

– Vous êtes tout de même chanceux.

– Comment cela ?...

– S’il y avait eu vol... je vous enverrais en prison jusqu’à ce qu’on découvre les véritables voleurs...

– Peuchère, j’aurais passé un beau Jour de l’An...

IXE-13 déclara ;

– Général, je vous promets de vous ramener Marius si je ne trouve pas le ou les coupables.

– Parfait.

– Je reviendrai vous rendre visite demain.

Il tendit la main au général.

– Bonsoir...

– Bonsoir. Et vous Marius, ne revenez pas ici sans sonner, autrement vous risqueriez de recevoir une balle dans la tête...

– N’ayez crainte... je ne reviendrai pas.

Ils sortirent.

IXE-13 ne disait mot.

Les deux autres non plus.

Ils montèrent dans un taxi et le Canadien jeta l’adresse au chauffeur.

Le voyage se fit en silence.

Ils avaient plus de la moitié du voyage de fait lorsque Gisèle demanda :

– Fâché, Jean ?...

L’espion murmura :

– Je puis dire... que vous m’avez fait un beau cadeau... tous les deux... un beau cadeau du Jour de l’An...

Une fois rendu à l’hôtel, IXE-13 monta directement à sa chambre.

– Patron...

– Jean...

Le Canadien répliqua assez violemment :

– Allons, couchez-vous, c’est le temps de

dormir...

Gisèle se dirigea vers la porte :

– Tu... tu ne me dis pas bonsoir ?

– Comme bonsoir, réfléchis à ceci... C'est moi qui commande et vous devez m'obéir... sinon, je devrai travailler seul.

Gisèle sortit, la tête basse.

Pour une fois, IXE-13 ne l'avait pas embrassée en lui souhaitant bonne nuit.

La pauvre petite Française pleura longtemps.

Et ce n'est que vers deux heures du matin qu'elle s'endormit enfin.

Lorsqu'il se réveilla, IXE-13 avait changé d'humeur.

Il voyait l'affaire sous un tout autre aspect.

Ses compagnons lui avaient désobéi, soit.

Mais pourquoi ?

Pour assurer sa sécurité, pour le secourir en cas de danger..

IXE-13 jeta un coup d'œil sur Marius qui

dormait à ses côtés.

Il avait eu sa leçon.

Puis, il pensa à Gisèle.

IXE-13 lui aussi, avait de la peine.

– Je n’aurais pas dû.

Il passa sa robe de chambre.

Il traversa le corridor et alla frapper à la porte de la chambre de Gisèle.

Il dut frapper à trois reprises.

– Qui est là ?

– C’est moi, Jean...

– Une minute...

Il y eut du bruit dans la chambre, puis la porte s’ouvrit.

– Je t’ai réveillée ?...

– Oh, ça n’a pas d’importance.

IXE-13 referma la porte.

Il regarda Gisèle dans les yeux.

Elle avait les yeux rouges... elle avait pleuré...

– Gisèle...

Deux grosses larmes perlèrent aux cils de la jeune fille.

Elle se précipita dans les bras de son fiancé en pleurant :

– Jean... Jean...

Il la serra contre lui :

– Gisèle... ma chérie...

– Tu m'aimes... n'est-ce pas, Jean ?... tu m'aimes...

– En douterais-tu ?...

– Non... non... mais j'ai tant besoin que tu me le dises...

– Je t'adore, ma petite Gisèle... ne pleure plus, voyons... et excuse-moi...

– T'excuser ?...

– Oui, je t'ai fait beaucoup de peine hier soir...

– C'est moi qui devrais plutôt te demander pardon...

– Ne parlons plus de ça... c'est chose du passé... nous allons travailler la main dans la main et essayer de découvrir le coupable, afin que nous puissions passer un beau Jour de l'An.

V

IXE-13 passa presque tout l'avant-midi dans sa chambre.

Il avait pris des notes sur un petit calepin.

Il étudia longuement les faits que lui avait contés le général.

Vers une heure, ce même jour-là, il retourna à la demeure de Van Horne.

– Bonjour, Oscar.

– Bonjour, monsieur.

– Le général est-il ici ?

– Oui, entrez dans le petit salon, je vais l'avertir.

– Très bien.

Le domestique s'éloigna.

Quelques secondes plus tard, le général paraissait.

– Bonjour, IXE-13.

– Bonjour, général.

Van Horne prit place derrière la chaise.

– Alors, quoi de nouveau ?

– Pas grand-chose... vous n'avez pas eu d'autres visites ?...

– Non, fit le général en souriant... pour moi, si Marius a frappé le voleur, il a du recevoir un bon coup...

– C'est mon idée...

– Pour moi, il ne reviendra pas de sitôt.

– Il faut qu'il revienne et le plus vite possible...

– Je comprends...

IXE-13 se leva.

Il alla ouvrir la porte brusquement.

Il n'y avait personne dans le corridor.

Le général le regardait, surpris :

– Redouteriez-vous mon domestique ?

– Non, non, mais je ne veux pas prendre de

chances... j'ai un plan et je vais vous l'expliquer.

– Très bien.

IXE-13 parla longuement au général. Lorsqu'il quitta la maison, il était près de quatre heures.

Oscar les accompagna jusqu'à la porte.

– Alors, à ce soir, IXE-13.

– À ce soir, général.

Vers cinq heures, on sonna à la porte de la maison du général.

Oscar alla ouvrir :

– Oui ?...

– C'est ici chez le général Van Horne ?

– Certainement.

– Eh bien, il y a un télégramme.

– Donnez-le moi.

Oscar signa.

– Merci, garçon.

Le domestique referma la porte.

Il alla remettre le télégramme au général.

Ce dernier l'ouvrit et poussa une exclamation.

– Mon Dieu...

– Qu'est-ce qu'il y a général ?...

– Ma sœur... Ann... elle est très malade.

Et il tendit le télégramme à Oscar.

– Lisez.

Ce dernier prit la feuille.

« Ann bien malade, venez immédiatement. »

Il regarda le général :

– Qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Ann est la seule parente qui me reste... je ne suis pas pour la laisser.

– Nous allons partir ?...

– C'est-à-dire... que... je vais partir...

– Ah bon... Et moi, je vais rester ici ?

– Non, tu peux prendre congé, Oscar...

– Mais les voleurs ?...

– Je vais faire installer un système d'alarme

dès aujourd'hui... si quelqu'un ouvre la porte, la police en sera tout de suite avertie.

– C'est une bonne idée...

– Alors, allez passer le Jour de l'An dans votre famille, mon brave Oscar.

– Merci beaucoup, monsieur. Quand pourrais-je partir ?...

– Quand vous voudrez... le plus tôt possible si vous le désirez...

– Oh, merci, je vais essayer de prendre le train de huit heures.

Le domestique monta directement à sa chambre pour faire ses valises.

– Quand vous serez revenu, général, vous n'aurez qu'à m'avertir.

– Bien.

Le domestique quitta la maison à sept heures. Avant de partir, le général lui déclara :

– On va venir installer l'alarme ce soir... il n'y aura plus aucun danger... j'aurais dû faire cela plus tôt... bon voyage, Oscar.

– Merci. Des saluts à mademoiselle votre sœur et mes vœux de rétablissement.

– Merci.

Le domestique partit.

Vers huit heures, ce soir-là, un homme entra chez le général.

Il portait une grosse caisse sur son épaule.

Ce devait être celui qui devait poser le système d'alarme.

C'était un colosse à grosse moustache.

Il travailla pendant près d'une demi-heure, puis, ressortit, emportant la caisse.

À neuf heures moins quart, IXE-13 arrivait.

Le général vint lui-même lui ouvrir.

– Et puis ?...

– Votre plan a marché comme sur des roulettes.

– Le télégramme est arrivé à temps ?

– Oui.

– Et Marius ?...

– Il a fort bien joué son rôle... Gisèle est maintenant dans la maison... c'est elle qui sera la gardienne ?

– Par en dedans, oui.

Que s'était-il donc passé ?

C'était simple.

L'affaire du télégramme n'était qu'un truc.

C'était le plan d'IXE-13.

C'était lui-même qui avait fait parvenir le télégramme au général.

Puis, Marius était venu en ouvrier.

Dans la grande caisse de bois se trouvait nulle autre que Gisèle.

Il l'avait laissée à l'intérieur.

Personne ne pouvait s'en douter.

Même si la maison était surveillée, on pouvait maintenant dire qu'à l'intérieur, il n'y avait qu'IXE-13 et le général.

– Tout va bien... lorsque vous partirez, général, tout le monde croira que la maison est

vide.

– Naturellement.

Soudain, le Canadien eut une autre idée...

– Attendez... je ne veux pas exposer la vie de Gisèle...

– Qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Vous allez voir... appelez-la.

Le général alla chercher la petite Française.

– Gisèle ?...

– Oui.

– Tu vas endosser mes pantalons, mon paletot et mon chapeau.

– Pourquoi ?

– C'est moi qui vais prendre ta place ici.

– Mais si je dors, on va me reconnaître...

– Non, ça va prendre une seconde...

– Bon.

– Je vais appeler un taxi. Il sera à la porte. Tu n'auras qu'à sauter dedans. Il y a beaucoup de brume et il pleut, on ne te reconnaîtra pas...

– Alors, c’est toi qui va rester...

– Oui, c’est préférable.

– Bien.

Et Gisèle ne discutait plus les ordres d’IXE-13.

– Qu’est-ce que nous allons faire, Marius et moi ?...

– Demeurer à l’hôtel... dans vos chambres...

– Inactifs ?...

– Inactifs.

Le général était sorti.

Il revint avec une vieille paire de pantalons et des chaussettes.

– Tiens, mettez cela, IXE-13.

– Bien, général.

L’espion enleva ses pantalons qu’il donna à Gisèle.

Cette dernière les enfila par dessus sa robe.

Puis, elle mit le paletot et le chapeau d’IXE-13.

– Relève le collet...

Elle obéit.

– Maintenant, c'est parfait...

Le général décrocha le téléphone et signala un numéro :

– Voulez-vous envoyer un taxi.

Il donna son adresse.

Cinq minutes plus tard, Gisèle quittait la maison.

– Et maintenant, que voulez-vous faire ?...

IXE-13 déclara :

– Maintenant, vous allez faire un petit sacrifice... général...

– Comment cela ?...

– Vous avez un vilebrequin ?

– Oui ?

– Passez-le moi... je vais vous expliquer ce que je veux faire...

À dix heures, le général partait de chez-lui.

Il était assuré que personne ne se doutait

qu'IXE-13 était dans la maison.

– La maison est vide pour les voleurs... mais malheur à eux s'ils y pénètrent.

Le général prit le train à la gare.

Il faisait comme s'il s'en allait voir sa sœur.

Mais il n'alla pas loin.

Il descendit à la station suivante.

Il appela un taxi et se fit conduire au petit hôtel où se trouvaient Gisèle et Marius.

Il monta directement à la chambre du Marseillais :

– Qui est là ? demanda Marius en entendant frapper.

– C'est moi... Van Horne...

Marius ouvrit.

– Entrez, général...

Gisèle était aussi dans la chambre.

– Peuchère, général... le patron se venge bien...

– Comment cela ?...

- En nous forçant à demeurer inactifs...
- Mais c'est pour votre bien...
- Pour moi, il n'a plus confiance en nous...
- Oh non, ce n'est pas cela...
- Ah !
- Mais le plan qu'il a tracé est si parfait qu'il ne peut échouer...
- Quel plan ?...
- Ça, je vous le dis pas... vous le saurez bien assez vite.

Gisèle demanda :

- Qu'est-ce qu'il nous reste à faire ?...
- Rien... il faut attendre...
- Attendre quoi ?
- Aussitôt qu'il y aura du nouveau, IXE-13 doit nous téléphoner. Lorsque la sonnerie résonnera, ce sera signe que les coupables seront arrêtés.

Et il causa longtemps.

Onze heures... minuit approchait.

Soudain, le téléphona résonna.

Marius se précipita comme un fou.

– C'est lui.

Il décrocha :

– Allô ?

– Chambre 47 ?

– Oui.

– C'est le garçon en bas qui parle. Les voisins se plaignent que vous parlez un peu fort.

– Peuchère, appelez un autre temps... nous n'avons pas le temps de vous écouter.

Et il raccrocha brusquement.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Oh, rien... on nous avertit qu'on parle trop fort...

Tous avaient cru que c'était IXE-13.

– Eh bien... taisons-nous... et attendons, fit le général.

VI

Minuit...

Deux hommes s'avancèrent dans la ruelle.

– Tu sais où passe le fil ?

– Oui.

– Ça va couper l'électricité de la maison ?

– Naturellement... et plus de sonnerie...

L'un des deux monta dans le poteau.

Il tenait de gros ciseaux dans sa main.

Il coupa un fil électrique.

– Ça y est...

Il redescendit.

– Et maintenant, nous allons pouvoir travailler en paix... nous allons faire un petit ménage dans les papiers du général.

– Nous allons entrer comme si nous étions

chez-nous.

L'un des deux mit la main dans sa poche.

Il sortit une clef.

Il l'introduisit dans la serrure et ouvrit la porte.

– Mets-tu le papier celluloïd ?

– Non, nous allons laisser la porte entrouverte...

Ils se dirigèrent vers le bureau du général.

Ils savaient où ils allaient.

Le plus grand tenait une lampe de poche.

– Ce ne sera pas long.

Le petit se pencha devant le coffre-fort.

Il fit jouer les manettes.

– L'as-tu ?

– Dans une seconde.

Enfin, il y eut un déclic.

– Ça y est.

Il ouvrit la porte.

– Bonsoir, messieurs.

Les deux hommes poussèrent un cri de surprise.

Dans le coffre-fort, il y avait un homme.

Un homme qui tenait un revolver dans chaque main.

Et cet homme, ce n'était nul autre qu'IXE-13.

– Vous !

– Mais oui, je me doutais bien, mon cher Oscar, que vous étiez mêlé à cette affaire...

Le domestique ne comprenait plus rien.

– Comment se fait-il ?... nous avons surveillé la maison... vous n'êtes pas entré...

– Si.

– Mais vous en êtes sorti ?

IXE-13 sourit.

– J'étais un as pour jouer à la cache-cache lorsque j'étais petit...

Il sortit une grosse corde du coffre-fort.

Il ficela les deux hommes comme des saucissons.

– Et maintenant, je vais annoncer la bonne nouvelle à mes amis...

*

Il passait minuit.

Ceux qui attendaient dans la chambre d'hôtel étaient toujours sans nouvelles d'IXE-13.

Soudain, le téléphone résonna :

– Peuchère, si c'est encore le garçon, je le tue...

Il décrocha le récepteur.

– Allô ?...

– Qui parle ?

Il poussa une exclamation :

– Patron !

– Mais oui, c'est moi, Marius, et sain et sauf...

– Peuchère... et les bandits...

– Ficelés comme des saucissons à mes côtés... venez, je vous attends...

– Et bonne mère, je...

Mais IXE-13 avait déjà raccroché.

Gisèle et les deux hommes ne mirent pas grand temps à sortir de l'hôtel.

Ils sautèrent dans un taxi qui les emmena à la demeure du général.

On imagine la surprise de ce dernier lorsqu'il reconnut Oscar.

– Lui !

– Je m'en doutais un peu... je savais qu'il avait un complice... il fallait les prendre tous les deux, fit IXE-13.

– Mais pourquoi le soupçonniez-vous ?

– Tout d'abord, parce qu'Oscar et vous demeuriez seuls dans la maison. Les voleurs venaient en tout temps et jamais vous ne mettiez la main dessus... c'était surprenant. Mais ce qui m'a le plus fait douter d'Oscar, c'est lorsqu'il a sauté sur Marius... Oscar tenait un revolver, il aurait pu mettre Marius en joue et l'empêcher de s'éloigner... pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?... Parce que Marius aurait crié d'arrêter l'autre... vous

comprenez... alors, il a sauté sur lui, l'empêchant de parler et lui permettant de donner la chance à son compagnon de se sauver...

– Je comprends...

Gisèle brûlait du désir de poser une question :

– Jean ?

– Oui ?

– Comment t'y es-tu pris ?...

– J'étais caché dans le coffre-fort.

– Peuchère.

Gisèle s'écria :

– Comment faisais-tu pour respirer ?...

– Le général m'avait donné la permission de percer un trou dans la paroi. Il ne rentrait pas beaucoup d'air, mais assez pour que je puisse respirer.

On fit enquête sur Oscar et son compagnon.

Oscar était au service du général depuis plus d'un an.

C'était un espion au service de l'ennemi.

Il devait avoir rendu bien des services à son pays, car il était bien placé pour apprendre les nouvelles.

Tous les deux furent emmenés dans un camp de concentration.

Une fois l'affaire terminée, le général déclara :

– N'oubliez pas que mon invitation tient toujours...

– L'invitation ?

– Mais oui, de passer le Jour de l'An avec moi.

– Eh bien, nous acceptons avec plaisir, général.

Le 31 décembre, vers neuf heures du soir, nos trois amis arrivaient chez le général.

Ce dernier avait fait appeler une de ses vieilles amies pour préparer les repas et les consommations.

– Vous allez coucher ici...

– Mais vous n'avez pas beaucoup de place...

– Si, j'ai deux chambres de libres maintenant

qu'Oscar est parti... ma servante va coucher chez elle.

– Ah bon.

Pendant toute la veillée, on s'amusa.

Le général traitait ses amis copieusement.

– Il faut enterrer la vieille année... et tout à l'heure, nous fêterons la naissance de la nouvelle.

Onze heures et trente...

Le vieux bonhomme année se mourait.

Minuit moins quart.

Il n'en avait plus pour bien longtemps...

Minuit.

La nouvelle année venait de naître en même temps que la vieille mourait.

IXE-13 alla embrasser Gisèle.

– Bonne année...

Un peu partout, on se souhaitait la bonne année.

Sur la rue, dans les maisons.

Malgré les avertissements, Londres n'était pas

plongé dans l'obscurité.

On fêtait l'année nouvelle.

Le général tendit la main à IXE-13.

– Je souhaite que cette année soit pour vous, une année de nouveaux succès...

– Et moi, peuchère, je souhaite que le patron se marie cette année...

Van Horne leva son verre.

À la santé de la nouvelle année... souhaitons qu'elle nous apporte la victoire...

– Et la paix, termina IXE-13.

En ce temps-là, IXE-13 et ses amis étaient loin de se douter que leurs aventures seraient publiées.

Ils ne savaient pas que des milliers de Canadiens liraient leurs exploits.

S'il l'avait su, Marius se serait certainement écrié :

– Peuchère, je souhaite une bonne et heureuse année à tous les lecteurs.

Mais même si le temps passe, IXE-13 devait

continuer sa vie d'espion.

La guerre était loin d'être finie.

Des centaines d'autres missions attendaient notre héros et ses compagnons.

Que leur réservait la nouvelle année qui venait de naître ?

L'avenir vous le dira.

Nous retrouverons IXE-13 aux prises avec ses pires ennemis.

Comme l'année dernière, il affrontera les pires dangers.

Quelle sera sa prochaine mission ?

Ne manquez pas de lire les prochaines aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

À tous les lecteurs des aventures d'IXE-13, je souhaite une bonne et heureuse année.

Pierre Saurel

Cet ouvrage est le 318^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.